

PORTRAIT  
DE FAMILLE

**du même auteur**

HONOREE PAR UN PETIT MONUMENT

*éditions THEATRALES, 1982*

PORTRAIT DE FAMILLE

*éditions THEATRALES*

1<sup>ère</sup> édition, 1983, 2<sup>ème</sup> édition, 1992

PASSIONS ET PRAIRIES / LEGERE EN AOUT

*éditions THEATRALES, 1988*

TURBULENCES ET PETITS DETAILS

suivi de J'AI JOUE A LA MARELLE, FIGURE-TOL...

*éditions THEATRALES, 2000*

LES PAS PERDUS

*éditions THEATRALES, 2000*

DENISE  
BONAL

PORTRAIT  
DE  
FAMILLE

*deuxième édition*

*éditions*

---

THEATRALES

© 1992, 2002, éditions THEATRALES,  
1<sup>ère</sup> édition, 1983  
38, rue du faubourg Saint-Jacques, 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-32-4

# PREFACE

de

Philippe Mercier

*"Ceux qui parlent de révolution sans en référer explicitement à la vie quotidienne ont dans la bouche un cadavre."*

**Raoul Vaneigem**

(Traité de savoir-vivre  
à l'usage des jeunes générations)

Cette pièce aurait pu s'intituler "Réglée d'avance".

Comme on dit de la vie.

Mais sûrement pas comme on pourrait le dire d'une mise en scène.

Du témoignage exact ou erroné par trop de fidélité, de la réalité de l'auteur, à sa trahison, heureuse par trop d'usurpation, il y a place pour toute une famille d'exercices de style.

Les "idées" de mise en scène ont, fort heureusement, la décence de vivre le temps des étoiles filantes, de n'être plus qu'une trace lorsqu'on les perçoit. Sinon comment appeler l'alchimie lente et convulsive des répétitions, qui tient tout autant de la précision avec laquelle l'affûteur-cycliste présentait la lame au grain de la meule, que du bilan psychologique établi par les soins d'un thérapeute du Moyen Age.

*"Il est difficile de présenter une population quand on ne peut pas la nommer, quand elle n'est pas homogène, qu'il ne s'agit ni d'un groupe, ni d'une ethnie, ni d'une stricte catégorie socio-professionnelle, et qu'on ne peut, sinon la définir, du moins la désigner d'un mot."* Colette Petonnet (sociologue).

Rien ne sera donc vraiment défini.

Sinon la ballade très gaie d'une tranche de vie "dans le brouillard".

Celui dans lequel nous nous mouvons tous – et où le néoprolétariat (terme restrictif, voire impropre, en tous cas insatisfaisant) joue, par rapport à la société globale, le rôle de bouc émissaire.

Il faudra, plus encore que dans les autres pièces de Denise Bonal ("*Légère en août*", "*Honorée par un petit monument*") faire prendre conscience aux actrices et aux acteurs, du trajet corporel des personnages : qu'ils soient, eux aussi, "durs au mal".

Louise, mythe et mère-courage, va jusqu'à engendrer (Auguste, le père, est peut-être mort ?) un fils suicidaire, déjà passé au-delà, ou en train de, qui s'entend à laver et parfumer calmement "ses" morts.

"*Portrait de famille*" est peut-être une pièce sur la mort, mais à "traiter" dans la démesure énergique et simple des premiers films d'Ettore Scola ; y compris dans les deux langages de Louise, y compris dans l'affectivité de cette saga. Mais ne leur a-t-on pas ôté toute possibilité d'exprimer la tendresse ? Reste la violence. Il faudra, sans doute, bousculer au mieux le côté formel des séquences.

Fondre le temps qui hache ce huis-clos familial en une séquence diaphragmée ; ne donner ainsi à voir que l'enchevêtrement de la représentation, et n'exiger de la vie racontée qu'une durée, limitée au spectacle.

L'humaine vie d'un pôle à l'autre.

P.M.  
1983

*à Valérie Descombes*

## PERSONNAGES

LOUISE, la mère

ALBERT, son fils aîné, 27 ans

ARMELLE, sa fille, 25 ans

PATRICK, son second fils, 19 ans

RAYMOND, le compagnon d'Armelle

ASSIA, la fiancée de Patrick

PINCHARD, le voisin

*L'absence de ponctuation dans le texte de Louise ne relève pas d'une recherche d'originalité. C'est seulement un effort pour mieux traduire cet afflux de mots et de pensées enchevêtrés qui caractérisent le débit de certaines personnes, et pour donner à la comédienne qui interpréterait le rôle, toute liberté pour agencer et maîtriser cette forme d'expression.*



I

LOUISE.— Je pèse plus que mon poids. Je n'aurais pas dû prendre le raccourci. Je traîne avec moi deux cercueils de grosse terre gluante. Je serai en retard. Il m'attend. Il faudra que je l'aide. Quand Noël vient j'entends son cri. C'est toujours son premier cri que j'entends. Je lui tiendrai la patte. La lune court dans le ciel. Elle s'est échappée de l'asile. Sous le couteau il deviendra un enfant qui hurle de peur.

Toutes ces maisons allumées où je pourrais entrer. J'aurais le droit de m'asseoir. Par terre. Devant de hautes cheminées. Et enfin on me regarderait.

Je traîne mes souliers de terre.

Le vent se sépare, couteaux à gauche, couteaux à droite.

Derrière moi l'été est fini. On l'a brûlé par petits paquets dans les champs. Les portes de la grange battent comme pendant les guerres.

Je pèse plus que mon poids.

L'homme attend.

Et j'arrive de loin, serrée dans mon sarrau d'écolière.

Je n'apprends rien à l'école.

Si ce n'est pas le cochon, ce sera la grange avec le fléau.

Et c'est toujours toujours pareil ou le cochon ou l'homme ou le fléau.

II

RAYMOND.- (*vautré, plutôt que couché, écoute à fort volume une cassette de musique. Entre Louise avec son éternel cabas de plastique noir. Elle lui parle. On n'entend rien*) Je n'entends rien. Qu'est ce qui se passe ?

LOUISE.- T'entends rien moi j'entends tout que tu pourrais arrêter ton charivari quand tu vois que j'arrive j'en ai les oreilles qui débordent de partout et devine un peu Raymond ce qui me tombe encore dessus devine un peu.

RAYMOND.- Mm... mm...

LOUISE.- Devine Raymond.

RAYMOND.- La devinette, c'est pas le sport où je me défonce...

LOUISE.- Ton beau-frère.

RAYMOND.- Lequel ?

LOUISE.- Albert.

RAYMOND.- Oui.

LOUISE.- Quand je dis Albert tu vois pas.

RAYMOND.- Encore ?

LOUISE.- Oui.

*Temps.*

RAYMOND.- Ah bon !

LOUISE.– T'évanouis pas hein Raymond en apprenant que le frère de ta femme – enfin ta femme – cette fille qui vient et qui va et qui rentre tard la nuit sur ses gros pieds en plomb t'évanouis pas hein de peur que tu te blesserais en tombant.

RAYMOND.– Toi non plus tu t'évanouis pas, t'es debout non.

LOUISE.– Mais moi j'ai l'habitude la cinquième fois qu'il se prend la mort volontairement sans prévenir de rien blanc comme une chemise à l'eau de Javel quand je l'ai vu qu'est-ce qu'il cherche lui qui se plaint jamais c'est mon premier quand je l'ai porté j'étais jeune et forte je mangeais des quantités pas varié mais des quantités je me demandais seulement est-ce qu'Auguste allait m'épouser il s'est décidé juste avant la naissance il y avait rien à redire qu'est-ce qu'il a cette bourrique de se jeter le front contre la mort et les épines hein cette bourrique qu'il est si calme qu'il regarde tout à voix basse et que c'est le seul dans la maison à rentrer le soir sans faire la tête.

RAYMOND.– Où il en est ?

LOUISE.– Tiré encore une fois. Lavage d'estomac interrogatoire de spécialistes tout le monde commence à le connaître à l'hôpital c'est un abonné ils l'appellent par son prénom il sortira dans huit jours s'il passe pas par la fenêtre comme la dernière fois agile comme il est un garçon qui a mieux travaillé à l'école que tous mes autres et une politesse pour tout le monde même pour les vieux et les chiens à croire que les études pour des gens comme nous c'est pas naturel ça vous pète quelque chose dans le cerveau est-ce que tu as mangé tout petit il m'écrivait des poèmes que j'en ai pleuré une fois j'étais en chemise c'était l'été il l'a jamais su fermer la fenêtre voyons je te dis.

RAYMOND.– Qu'est-ce qu'il a inventé cette fois ?

*Il repousse la fenêtre sans se lever.*

LOUISE.– Il a bu du sirop.

RAYMOND.– C'est tout ?

LOUISE.– C'est tout c'est bien assez pour l'étendre sur le trottoir avec de la mousse rose dans la bouche et des yeux gros comme des bols.

RAYMOND.– Du sirop ! Merde alors, quel sirop ?

LOUISE.– Ce sirop que ta femme elle prenait l'an dernier quand elle était enceinte...